

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

PRIX DU NUMERO, 5 CENTIMS

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & Co, Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

## La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIETAIRES-EDITEURS.

MONTRÉAL, 20 AVRIL 1901

## CARNET EDITORIAL



Le génie allié aux millions, le sens pratique des Américains uni à leur remarquable originalité, voilà sur quoi se base la "Pan-American Exposition" qui s'ouvrira à Buffalo le 1<sup>er</sup> mai prochain pour se terminer le 1<sup>er</sup> novembre suivant. Cette Exposition qui n'est ouverte qu'aux pays du continent américain — c'est-à-dire de chez nous jusqu'à la Patagonie — salue l'aurore d'un siècle comme celle de Paris marquait d'une façon grandiose la fin d'un autre; elle va montrer aux yeux de l'univers le phénoménal développement du Nouveau-Monde, lequel a parcouru dans un espace de temps fort court plus de chemin que les continents aînés; elle est comme la sanction poétique du grand projet de la fédération "pan-américaine" qui fut le rêve de Blaine.

La belle et florissante ville de Buffalo a eu le mérite de l'initiative. Ses citoyens ont largement assuré la réalisation du projet en souscrivant une somme considérable; l'Etat de New-York et le gouvernement national des Etats-Unis ont fait de même. Rien que la mise en scène de l'Exposition coûte actuellement \$10,000,000; ajoutez à cela la dépense que vont faire cent autres pays, états et provinces, ainsi que ce qui viendra de l'initiative privée, et vous aurez une assez bonne idée de ce que l'on a préparé pour l'instruction et l'agrément des centaines de mille personnes qui iront à Buffalo. Un détail: \$150,000 sont destinés au seul service de la police sur les terrains de l'exposition.

En même temps qu'un comité des plus intelligents et ingénieux élaborait les plans ou les faisait exécuter, Buffalo se couvrait de spacieux hôtels et des milliers de pensions s'organisaient. Des précautions d'ordre presque statutaire ont été prises pour que logement et pension ne soient pas comme à Chicago et à Paris un désastre pour la bourse des visiteurs.

Avant d'aller plus loin, un mot aussi de l'admirable service de presse, c'est-à-dire de réclame et de renseignements, qui, depuis plusieurs mois, nous a tenus au courant de la progression de tout ce qui se rapportait à la "Pan-American Exposition".

\* \* \*

C'est à deux heures de l'après-midi, le 1<sup>er</sup> mai, que s'ouvrira de la façon la plus originale cette grande Exposition. Le wagon-palais qui conduira le président des Etats-Unis et son cabinet vers la côte du Pacifique, sera relié par fil télégraphique à un appareil électrique placé dans le Temple de la Musique, sur les terrains de l'Exposition, et cet appareil sera également relié au grand générateur électrique dressé au Palais de l'Electricité. Au même moment, une communication électrique directe sera établie entre les bureaux de tous les présidents des républiques du continent et le bureau de notre gouverneur général et le susdit appareil placé au Temple de la Musique. A deux heures, temps de Buffalo, grâce à des arrangements avec les compagnies de télégraphe et de câble, ces présidents et notre gouverneur seront priés de presser un bouton électrique dans leurs bureaux respectifs, chacun, par ce fait, mettant en mouvement une pièce de machinerie à Buffalo.

\* \* \*

Le terrain choisi aurait-il pu être fait sur commande expresse à la nature, qu'il n'aurait pas été possible d'obtenir un site plus pittoresque et plus adapté à une Exposition de ce genre. Et puis les alentours sont tels, que ce site paraît une pierre précieuse enchassée par la main d'un artiste. Par certains côtés, on dirait Venise. Un pont monumental a été construit exprès pour la circonstance.

L'Exposition couvre un espace long d'un mille et un quart et large d'un

demi-mille. Si vaste que cela soit, il n'y aura pas un pouce de cet espace perdu ou mal employé, assurent des gens que leurs affaires ont appelés à Buffalo ces jours-ci.

Cette Exposition, qui comporte tant d'intérêt pour les Canadiens et qui va se faire à nos portes, est trop importante et trop attrayante pour que nous nous bornions à ces quelques remarques. Aussi le SAMEDI y reviendra-t-il pour parler tout spécialement des mille édifices, de la féérique démonstration des progrès de l'électricité, des迷 et un articles du programme des amusements et surtout de la part primordiale que va y prendre le Canada.

Je terminerai aujourd'hui en annonçant que les vues de la "Pan-American" que nous donnons dans ce numéro seront suivies d'autres. Je veux aussi dire un mot des moyens de transports, nombreux et confortables, qu'on prépare déjà pour mener à Buffalo au cours des huit mois. Depuis deux mois, les journaux nous ont appris d'abord que les compagnies de bateaux à vapeur étaient à s'organiser sur le lac Ontario uniquement en vue de cette Exposition, et puis, que chacune de nos grandes compagnies de chemins de fer faisaient des préparatifs formidables, tous jours dans ce but.

Le Grand Tronc est arrivé bon premier en publiant un bijou de brochure intitulée: *Picturesque Pan-American Route*, et qui sera peut-être le guide le plus lumineux, le plus complet et le plus utile. On y trouve l'histoire de cette Exposition, une description minutieuse de ses beautés, des renseignements sur les meilleures routes à suivre, les hôtels, les restaurants, les beautés à visiter en se rendant ou en revenant, la composition et l'aménagement des trains que le Grand Tronc lancera sur ses voies multiples pour aboutir à la Pan-American. Cette brochure-guide, dont la couverture porte comme l'apothéose de la grande Exposition, cette brochure-guide, dis-je, sera un si précieux *vade-mecum* que je n'hésite pas à sortir ici des habitudes du SAMEDI et à conseiller à tous ceux qui se proposent d'aller à Buffalo d'envoyer, pour se la procurer, un timbre de deux centims à M. T. Bell, Bureau du Grand Tronc à Montréal.

\* \* \*

A quoi tiennent les choses!

Un panégyriste de la défunte reine Victoria faisait remarquer que le règne de cette dernière avait été encore plus brillant que celui d'Elisabeth, ce personnage si tragiquement peint dans notre feuilleton *La Dame Blanche*. Cette remarque revêt une singularité de piquant que ne connaissait peut-être pas ce panégyriste. En effet, Elisabeth est le nom que le duc de Kent avait choisi pour sa fille, croyant qu'il serait un gage de popularité. La mère de la future reine s'opposa, cependant, à ce nom et choisit celui d'Alexandrina.

Et celui de Victoria, qui tient aujourd'hui une si grande place dans l'histoire, n'a été proposé qu'à la dernière minute, quand le temps manquait pour discuter davantage.

\* \* \*

En moins de quinze jours, dans nos seuls journaux de Montréal, on a pu lire que trois familles avaient reçu la nouvelle qu'elles avaient droit à des millions sans nombre. Toujours un ancêtre jusqu'ici inconnu, mais qui s'appelaient disons Bolvin — et votre nom est Boivin (commencement de présomption) — et qui, d'ailleurs, en a assez laissé dans ses papiers pour faire croire que vous êtes bien le légitime héritier. Seulement il faut que vous y mettiez un peu du vôtre, et comme depuis vingt ans je n'ai jamais vu un seul de ces héritages-champignons aboutir, ce n'est certes pas moi qui conseillerais à quelqu'un d'y mettre "un peu du sien" pour engraisser quelque habile faiseur de l'étranger.

Il y a quelques années, à Ottawa, un épicier de mes amis reçut une de ces lettres où les millions coudoient les millions; elle venait du Mexique et revêtait un étonnant caractère d'authenticité. Il y était dit en finissant à peu près ceci: vous avez à choisir entre deux moyens pour hâter la liquidation de votre héritage: l'envoi de \$1,500 ou d'un homme d'affaires habile, ou encore mieux un prêtre. Ce conseil d'envoyer un prêtre eut son magique effet, et mon homme envoya... \$1,500. Inutile de dire qu'il est resté plus pauvre et, espérons-le, un peu moins crédule qu'auparavant.

Envisageons maintenant l'autre aspect: le cas où ces gens auraient recueilli ces fortunes subites. On sait le nombre de malheurs causés par le gain des gros lots de loteries par des personnes trop impressionnables ou absolument incapables de manœuvrer les milliers. Le *Tit-Bits* a rapporté le cas d'un homme décédant en quelques jours, à la suite d'évanouissements intermittents que lui avait causés la lecture d'une lettre lui annonçant un gros et véritable héritage sur lequel il ne comptait point. A New-York un colporteur, âgé de 20 ans, touche un héritage de \$50,000. Depuis sa naissance il n'avait rien bu que de l'eau. Aussi songe-t-il à se gorger de vins fins. Il court au plus riche restaurant de la ville, commande un dîner avec une bouteille de chacun des meilleurs vins possible. Au dessert: congestion cérébrale; deux heures après: la mort.

Citons aussi un jeune homme qui hérita de \$400,000, et immédiatement se commanda un train spécial pour aller annoncer la nouvelle à sa fiancée, qui habitait à l'autre bout des Etats-Unis. Celui-là, ce n'est pas les vins fins qui l'éblouissaient, mais les trains spéciaux. Il en fit chauffer un par semaine pour aller faire sa cour. Le résultat fut qu'avant le mariage il avait dépensé les \$400,000.

Mais il y a aussi les exemples du contraire. Ainsi, un soir, un pauvre homme rentre tout joyeux, brandissant une lettre où il était averti d'un héritage de \$50,000. — "Ça va bien, John, répond sa femme sans se troubler, je vais enfin pouvoir me payer une paire de bottines neuves! Voilà quinze mois que j'y pense à ces bottines."

Il est vrai que c'était une Ecossaise.

MISTIGRIS.